

FAITS SAILLANTS

ALTERNATIVES AUX INSECTICIDES SYSTÉMIQUES NÉONICOTINOÏDES

Un nouvel article scientifique publié dans le journal *Environmental Science and Pollution Research* remet en question l'utilité des insecticides néonicotinoïdes (« néonics ») en usage agricole. Menée par le [Groupe de travail sur les pesticides systémiques](#) (Task Force on Systemic Pesticides - TFSP) celui-ci s'appuie sur plus de 200 études sur l'efficacité des néonicotinoïdes pour contrôler les ravageurs des cultures agricoles, que ce soit les céréales, fruits ou légumes. L'article recense également les méthodes alternatives efficaces pouvant se substituer aux néonicotinoïdes.

La revue de la littérature montre que l'application des principes et des pratiques de la lutte intégrée contre les ravageurs est à la fois efficace et moins coûteuse. Voici les principaux faits saillants :

- Dans la plupart des cas, le recours aux traitements de semences aux néonicotinoïdes n'augmente pas le rendement des cultures.
- Il existe des méthodes de détection précoce, fiables et peu coûteuses pour évaluer les risques de dommages économiques liés à la présence de ravageurs.
- Des stratégies éprouvées sont disponibles pour mettre les agriculteurs à l'abri des risques économiques et contrôler efficacement les ravageurs (par ex., le modèle de « fonds commun », décrit plus en détail ci-dessous, qui constitue un nouveau type d'assurance mutuelle conçu pour protéger les agriculteurs contre les mauvaises récoltes).
- Tous les scénarios alternatifs à l'utilisation des néonicotinoïdes — notamment la lutte intégrée et l'assurance mutuelle — sont comparativement bien moins coûteux.

S'appuyant sur des études menées à travers l'Europe, la revue démontre que l'utilisation massive des traitements de semences aux néonicotinoïdes a généralement peu d'effets sur le rendement des cultures, car, dans la plupart des cas, sans ces insecticides les populations de ravageurs demeurent sous les seuils susceptibles de causer d'importants dommages économiques. De plus, la revue de la littérature révèle que les néonicotinoïdes provoquent le développement rapide des résistances chez les ravageurs, tandis qu'ils sont très nocifs pour les organismes utiles du sol et pour les insectes bénéfiques à l'agriculture, comme les vers de terre et les pollinisateurs.

Des solutions de rechange efficaces existent et peuvent profiter aux agriculteurs, car les cultures produites sans ces insecticides de synthèse reviennent moins cher et sont vendues avec un meilleur prix (ex., produits biologiques). Ces alternatives incluent de meilleures pratiques agricoles (ex., rotation des cultures, variétés de cultures résistantes), la lutte biologique (ex., parasitoïdes et prédateurs), et les programmes d'assurance mutuelle. Ces programmes sont d'ailleurs bien moins coûteux que les insecticides, alors qu'ils fonctionnent comme une assurance tous risques pour les rendements, la météo ou les dégâts de faune sauvage. Et tout ceci sans le moindre dommage à l'environnement.

Méthode de prédiction abordable et fiable

Cette revue de la littérature détaille les résultats du système développé en Italie pour le maïs. Le système permet d'établir quels champs sont susceptibles de présenter des problèmes liés aux ravageurs, puis de faire les choix appropriés en matière de stratégies pour les combattre. En effet, après 29 ans d'observation fine, on connaît les facteurs qui commandent aux dommages par les noctuelles ou chrysomèles. On sait quels champs peuvent être laissés sans traitement et sans risque, ceci tout à l'inverse du traitement systématique par les néonicotinoïdes. Ainsi, dans tout le nord-est de l'Italie, 96 % des champs de maïs ne nécessitent aucun traitement (dommages en deçà du seuil économique).

Nouveau modèle d'assurance

La revue de la littérature révèle également qu'un modèle pilote de « fonds commun », testé à très grande échelle en Italie constitue une option très rentable pour un risque d'infestation. La revue montre que le bilan lié à la cotisation au fonds commun et aux dommages-indemnisation sur le maïs (ex., pertes de rendement, nécessité de re-semer), demeure toujours inférieur au coût des traitements aux insecticides. Enfin les avantages économiques pour les agriculteurs sont d'autant plus importants que les méthodes de lutte intégrée sont couplées au système d'assurance mutuelle.

Principales méthodes alternatives pour lutter contre les ravageurs

À l'échelle du paysage	Pratiques agricoles	Lutte biologique	Autres méthodes
Corridors écologiques	Programmes d'assurance	Parasitoïdes	Pièges
Arbres (agroforesterie)	Rotation des cultures	Prédateurs : • Vertébrés • Invertébrés	Répulsifs
Cultures de bordure	Labour	Microorganismes : • Nématodes • Mycètes • Bactéries • Virus	Médiateurs de la défense des plantes
	Semis tardifs		Insecticides dérivés de produits naturels
	Variétés de cultures résistantes		

« Seule une faible partie des pesticides utilisés sert l'objectif de lutter contre les ravageurs. Tout le reste contamine l'environnement. »

- Groupe de travail sur les pesticides systémiques

Preuves de préjudices

Introduits à partir des années 1990, les néonicotinoïdes et le fipronil (un autre insecticide systémique encore utilisé dans certains pays comme en Asie) sont actuellement les insecticides les plus vendus dans le monde. Ils engendrent [graves impacts sur la biodiversité](#), même à faibles doses, car ce sont des substances hydrosolubles et très persistantes dans les sols. C'est ainsi que les invertébrés terrestres et aquatiques y sont exposés de manière permanente. Les scientifiques rapportent que l'application extensive et routinière de néonicotinoïdes en agriculture engendre une [contamination environnementale](#) à l'échelle de la planète, et qu'elle engendre des [effets létaux et sublétaux](#) chez divers organismes essentiels à l'agriculture tels que les abeilles, les autres pollinisateurs et les invertébrés vivant dans les sols ou dans l'eau.

Conclusion

Malgré les preuves démontrant que les néonicotinoïdes contaminent l'environnement et sont nocifs pour de si nombreuses espèces de la biodiversité, les gouvernements tardent à agir sur ce dossier. L'inaction est fondée sur la croyance que ces insecticides demeurent des outils nécessaires pour lutter contre les ravageurs, et que leur interdiction engendrerait des pertes économiques pour le secteur agricole.

La revue de la littérature effectuée par la TFSP montre qu'il existe d'autres méthodes de lutte contre les ravageurs. Celles-ci mettent les agriculteurs à l'abri des risques économiques tout en contrôlant efficacement les ravageurs. Cette revue démontre que les néonicotinoïdes peuvent être supprimés afin de protéger les abeilles et les pollinisateurs, ainsi que les invertébrés du sol ou aquatiques qui sont bénéfiques aux écosystèmes. Cela peut se faire sans compromettre la productivité agricole, permettant même aux agriculteurs d'accroître substantiellement leurs bénéfices.

Pour plus d'information, veuillez communiquer avec :

enquiries.tfsp@gmail.com